

mois, sous la rubrique du Lessouto, cette intéressante étude ; nous ne reproduisons ici que la première partie du discours de M. Marzolff, qui se rapporte plus spécialement aux souvenirs que lui ont laissés ses visites à nos Églises.

*Allocution de M. Marzolff.*

« De mes tournées dans les Églises, — je me suis posé comme règle de visiter surtout les Églises qui n'avaient jamais vu de missionnaires. — Je rapporte diverses impressions. Je tiens à vous en communiquer deux. D'abord une impression de tristesse : j'ai été péniblement et douloureusement étonné de constater combien peu encore notre œuvre est connue et combien les Églises ont peu conscience de l'obligation de porter l'Évangile aux païens. Je ne méconnaissais pas les progrès réels réalisés dans ce sens ; je sais que la cause des missions, dans ces dix, quinze dernières années, a gagné de nombreuses sympathies et de chauds amis, qui sont la garantie de sympathies et d'amis plus nombreux encore dans l'avenir. Il n'en reste pas moins vrai que pour beaucoup la mission est une espèce de hors-d'œuvre, dont on peut s'occuper ou ne pas s'occuper sans que cela tire à conséquence. On ne se rend pas compte que la question de la mission est une question vitale entre toutes, que l'Église n'a d'avenir que si, par la mission, elle entre résolument dans le grand courant de la tradition apostolique, et que si elle continue l'œuvre de l'église primitive, la conquête du monde païen pour son Chef crucifié et ressuscité.

« L'Église ne vivra, j'en ai la conviction, que si elle devient missionnaire. L'Église sera missionnaire, ou elle ne sera pas : c'est là son rôle, sa raison d'être. S'il est une œuvre chrétienne, une œuvre voulue et bénie de Dieu, sortie en quelque sorte des entrailles du Christ, une œuvre qui est l'expression de sa suprême volonté, après sa résurrection et au moment de son ascension, c'est l'œuvre des missions : « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre ».

« Les pasteurs qui travaillent au réveil de leurs troupeaux et ne les intéressent pas à la mission, se privent d'un puissant moyen d'action. Quel stimulant, quel coup de fouet que le spectacle de ces païens que l'Évangile fait passer d'une vie de péchés et de corruption sans nom, à une vie de lumière et de foi ! Il serait facile de montrer que si le Lessouto a besoin des Églises de France, celles-ci, à leur tour, vivent des Églises du Lessouto par les bénédictions spirituelles qu'elles en reçoivent, par la démonstration qui s'y fait de la puissance ou de la vitalité du vieil Évangile de Jésus-Christ.

« J'ai aussi rapporté des impressions joyeuses. Partout j'ai reçu le meilleur accueil. Si on ne connaissait pas les missions, on était heureux de voir et d'entendre un missionnaire. J'ai le ferme espoir que ma visite n'aura pas été vaine. Les pasteurs m'ont bien accueilli ; ils ont battu le rappel de tous les côtés pour amener le plus grand nombre d'auditeurs au temple. Je les en remercie.

« Mais ce qui m'a surtout réjoui, c'est de constater, dans les milieux amis de notre œuvre, — et j'en ai rencontré beaucoup, — la grande place qu'occupe le Lessouto dans les cœurs. Il est aimé. J'avais, je l'avoue, quelques appréhensions ; je craignais que les sympathies ne se fussent détournées de nous pour se porter complètement, ou du moins dans une grande mesure, vers les œuvres coloniales. Vos missionnaires du Lessouto, je tiens à le dire, ne sont pas jaloux de ces dernières ; loin de là ! Nous suivons avec un vif intérêt et avec prières l'œuvre de Taïti, la mission du Sénégal et du Congo ; nous bénissons Dieu de chaque renfort que le Comité peut y envoyer, et nous nous réjouissons le jour où les Églises de France mettront le Comité en mesure de les développer. Il faut aider les ouvriers qui y peinent. Rien de plus décourageant, de plus déprimant, que de se voir seuls, à deux ou trois, là où il faudrait être une phalange.

« Mais si nous applaudissons à tout ce que vous faites, et à tout ce que vous ferez pour les païens de nos colonies, il nous est bien permis d'être heureux en remarquant que la vieille

*colonie spirituelle* conserve une grande place dans les cœurs des chrétiens français. La seule chose qu'on nous demande, c'est d'entrer résolument dans la voie de l'émancipation des Églises du Lessouto par le pastorat indigène, en lui confiant peu à peu les stations les moins importantes, de faire ainsi son éducation et de nous rendre de moins en moins indispensables, en ce qui concerne le nombre actuel des missionnaires, s'entend ; car il en faudra encore longtemps quelques-uns. Ceci, nous pouvons le promettre, et je l'ai promis pour ma part. Mais, d'autre part, ne compromettons pas par une fiévreuse précipitation, pour une question de finances, ou dans tout autre intérêt, une œuvre de soixante années que Dieu nous a confiée, et du développement de laquelle nous sommes responsables devant Lui.

« Le Lessouto a encore besoin de nous... »

M. Jean Meyer a surtout insisté sur les bénédictions que l'Église reçoit par le moyen des missions.

*Allocution de M. Jean Meyer.*

« A cette belle soirée il est une conclusion qui s'impose, c'est encore un cri de reconnaissance envers Dieu ; de reconnaissance pour les bénédictions que, pendant le dernier exercice, il a répandues sur la Société des missions, et — je voudrais insister sur ce point — par la Société des missions sur notre protestantisme tout entier.

« On nous demande de l'argent, quelques-uns disent : beaucoup d'argent, trop d'argent. Eh bien, j'estime qu'on nous rend un très grand service en nous apprenant à donner ; car, les faits sont là pour le prouver, ce sont ceux qui donnent aux missions et s'intéressent à elles, qui s'occupent bientôt avec un non moins grand amour des œuvres religieuses dans leur propre pays. Aussi souhaiterais-je que l'influence de la Société des missions pût s'étendre partout en France, jusqu'au dernier hameau où se trouvent cachés des protestants, et